L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 16 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de Mlle Didan.

La soirée d'hier, dont M. Lafarge était le bénéficiaire, fera date pour l'artiste. Nous le croyons destiné à parcourir une enviable carrière, s'il persévère dans les efforts auxquels il se livre ; mais quelle que soit celle-ci, le souvenir de son premier bénéfice se représentera souvent à sa pensée.

Les sujets ont été assez rares cette semaine pour le critique ; celui-ci a eu valeur du moins ; aussi le réservons-nous à notre bulletin artistique de demain.

On annonce, pour mardi prochain, le bénéfice de Mlle Ernestine Didan, première danseuse, dont le talent fin, classique, est fort apprécié par le public de l'Opéra.

Son spectacle se composera de la reprise de *Lucie* et du second tableau du 3ème acte de *Robert le Diable*—scène des Nonnes, où elle minera et dansera le rôle d'Héléna. Nous en reparlerons.

Aujourd'hui, en matinée, *Mignon*, un succès pour plusieurs des principaux artistes de la troupe. On y entendra Mme Vandiric-Fischat, Mlle Hervey; MM. Lafarge, Feltzinger, Taillard.

Le soir *la Juive*, chantée par Mme Lemaitre Schweyer, Mlle Ghéleyns, MM. Berger, Plain, Péguillan.

A la matinée de demain, *l'Africaine* ; le soir, *l'Etoile du Nord*.

—On nous remet à l'instant la liste suivante des cadeaux qui ont été offerts à M. Lafarge : Corbeille de fleurs, Mme Mangé ; deux couronnes, dont une de fleurs naturelles, Mme Colomb ; Nécessaire de voyage, Mlle Colomb ; Nécessaire à barbe, Mme Colomb ; Album, Portrait au pastel, de M. Lafarge et Guirlande de fleurs naturelles, Mlle Peyton ; Service de toilette, Mme Alcantara ; Cuillères de vermeil, offertes par un groupe d'amis ; Lyre, faite de fleurs naturelles, Mme Bezaudun ; pièce de riche étoffe, M. Prosper Lamal.

Nomination bienvenue.

Nous apprenons que M. Cleveland vient de nommer M. James A. Vignaud, l'un des Commissaires chargés de représenter les Etats-Unis à l'Exposition Universelle qui va s'ouvrir à Paris, en l'honneur du Centenaire de la Révolution Française.

Excellente nomination, à laquelle nous applaudissons bien cordialement.

Théâtre St. Charles.

Mme Barry et M. Redmund ternissent aujourd'hui leur engagement. Ils paraîtront deux fois—matinée, soirée—dans le drame : *Herminie ou la Croix d'or*, qui leur a valu, toute cette semaine, tant de manifestations sympathiques du public.

Demain, première soirée de M. Frank Mayo, dont on connaît la légitime réputation. Cette fois ses représentations vont intéresser aussi, et très vivement, cette partie de notre population qui est familière avec la langue française.

En effet, c'est dans le drame *Royal Guard* qu'il va paraître. Or ces deux mots : *Royal Guard* donnent sur la scène traduction libre—par ces trois mots : *Les Trois Mousquetaires* et M. Mayo y jouera le rôle de d'*Artagnan*. On l'y dit très remarquable.

Dimanche, 24 février, rentrée de M. Milton Nobles.

Académie de Musique.

La troupe des McNish, Ramza and Arno's Minstrels était engagée pour une semaine seulement ; c'est donc aujourd'hui que cet engagement prendra fin. Elle donnera deux représentations—matinée, soirée—et pour l'occasion elle offre un programme plus corsé que jamais, essentiellement amusant, et dont une partie aussi a été formée en vue des enfants, pour qui cette matinée du samedi est toujours impatiemment attendue. Nous leur promettons que celle-ci leur vaudra deux ou trois heures bien occupées par le rire.

La rentrée de M. S. S. Russell aura lieu demain.

Grand Opera House.

C'est aujourd'hui que Mme Clara Morris fait ses adieux au public, après un brillant engagement d'une semaine. C'est dans deux drames : *The New Magdalen* et *Resur de Marie de Mora* qu'elle a obtenu son succès, succès dont la troupe qui la seconde, a eu sa part.

Pour prendre congé du public de la Nouvelle-Orléans, la distinguée artiste a fait choix de *New Magdalen* qu'elle jouera en matinée. L'œuvre et l'interprète sont connus ; nous sommes donc certain que la Salle du Grand Opera House sera pleine.

Demain : *He, She, Him, Her*, dont les rôles principaux sont confiés à MM. Geo. H. Adams et T. Hanlon.

Musée-Théâtre.

Nous avons dit le programme qui date d'avant-hier jeudi et qui intéresse au Cario Hall et sur les deux scènes. Il restera le même jusqu'à jeudi prochain. Profitez donc de ces quelques jours pour jouir d'un spectacle que vous pouvez vous donner pour un prix d'entrée nominal : 10 cents.

Revue Universelle Illustrée.

Succès toujours croissant pour cette remarquable publication mensuelle. Il devait en être ainsi. Ses fondateurs, la *Librairie de l'Art*, Paris, 29 Cité d'Antin, afin de la mettre à la portée de tout le monde, en ont fixé le prix à 12 francs par an. Or chaque livraison en est un véritable volume, très soigné, comme gravure, typographie, comprenant près de 150 pages et 45 ou 50 gravures, sans compter d'autres illustrations telles que frises, encadrements, culs-de-lampe.

Sous le rapport littéraire, valeur non moins grand. Vous ne trouverez là que des noms autorisés, des articles de toutes sortes dus à des écrivains en vogue et aussi des morceaux de musique, chant au piano, fort remarqués.

La livraison de février que nous a portée le dernier courrier, est intéressante autant qu'aucunes des précédentes, tout au moins ; 44 gravures sont là et pas une qui n'ait un mérite réel. Parmi elles citons un excellent buste d'Alexandre Dumas, par Henri Chapu ; celui qui se trouve au Musée de la Comédie-Française et un fin médaillon, celui d'Alexandre Dumas fils, par Kinget d'Illzach, faisant partie de la collection de Médaillons Contemporains (même artiste), éditée par la *Librairie de l'Art*.

Le sommaire de ce numéro est comme suit : *Voyez, ce n'était qu'un rêve !* Rhoda Broughton ; *L'Hiver à Paris*, Antony Valabrègue ; *Virgile* (poésie), Félix Naquet ; *David et les sujets de l'Ancien Testament dans l'art florentin de la Renaissance*, Eugène Müntz ; *L'enfance et la jeunesse de Mignet*, Edouard Petit ; *Les fondations de l'économie Politique*, Emile Morlot ; *Propos de théâtre—La retraite de Maubant*, Pierre, Paul et Jean ; *Voisons à Cauteretz*, Achille Taphanel ; *Influence de l'Art sur la Richesse*, Eugène Véron ; *Les Deux Dames*, Georges Delannoy ; *Souvenir d'ami*, valse pour piano, à quatre mains, Tony Féroé.

Demande de renseignements.

Le gouvernor Nicholls nous communique une lettre, reçue par lui d'un M. Jean Delmas citoyen français, lequel est domicilié à St-Jean de Foe, canton de Cignac, Hérault, France.

M. Delmas, boulanger, est anxieux d'obtenir, si faire se peut, quelques informations sur un sien oncle "Georges Benoit Napoléon Delmas, marié à une bourguignonne, nommée Henriette dont il avait deux enfants ; cet oncle, dit la France pour la Louisiane, où il s'occupa de culture de coton et tint une boulangerie de 1872 à 1878, époque où toute trace de lui est perdue."

M. Georges Benoit Napoléon Delmas, n'ayant que de ses nouvelles, serait bien reconnaissant à qui voudrait lui apprendre ce que sont devenus cet oncle et les siens.

Les renseignements qui pourraient nous être envoyés à ce sujet, seront immédiatement transmis au gouverneur Nicholls.

Robinet songe à divorcer.

—Déjà ! exclame l'ami Jules.

—Mais regarde donc ! a rugi le malheureux époux, voilà la note de sa couturière. Douze cent vingt-deux francs et des centimes, et c'est la troisième depuis huit mois !

—Tu l'adores, cependant.

—Ses dépenses tuent mon affection ! Si elle me coûtait moins, elle me serait bien plus chère !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1889.—Indications : Pour la Louisiane : temps plus frais, peut plus chaud ; suivi d'un temps plus froid samedi ; vents variables.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John D. Fricke, Jr. à Mme Cécilia Osborne.
Chas. A. Kent à Mlle Louise de St-Féral.
Henry Singer à Mlle Caroline Rose.
John Adams à Mme Ida Kirk.
John S. Waterman à Mlle Georgiana Prados.
Thos. E. Griffin à Mlle Alice Jones.
Chas. Franklin à Mlle Annie Williams.

Naissances.

Mme Henry C. Quirk, un garçon.
Mme Emile Pujol, un garçon.
Mme Geo. W. Lawes, une fille.
Mme Wm. E. Landner, un garçon.
Mme DaSylva Corcier, une fille.
Mme Joseph K. Gourdain, un garçon.
Mme John M. Stoll, un garçon.
Mme Henry Beebe, un garçon.
Mme Philip A. Appel, une fille.

Décès.

Vincente Ribas, 40 ans, Shell Beach, Lac.
Este Fairbank, 1 an, 70 rue Roffo.
Wm. Cronin, 8 jours, 350 rue Dryades.
John Fisher, 29 ans, 315 rue Gasquet.
Mme Rebecca Monroe, 62 ans, 491 rue Berthe.
Jennie Branch, 110 ans, rues Columbus et Rochelaves.
Margaret Maughine, 4 ans, 104 rue Orléans.
Ophélia Williams, 15 mois, rues Galvez et Commune.
Mme Henora Butler, 65 ans, 412 rue Clio.
Arthur Matifingly, 36 ans, rues Prytanée et Antonine.

Température du 15 février 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Saronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	74	24
3 P. M.	74	24
6 P. M.	70	21

Cour de District.—Sweeney et autres contre D. R. Thompson, en dommages-intérêts.

Salomon Vahu contre le schoner Julia pour $128 50.

Cour de Circuit.—Vidalat & Cie., locataires des marchés contre la ville. L'instruction du procès a été reprise.

Peter Anderson contre le Steamship E. B. Ward.

Cour Civile.—Les successions Elizabeth Daugherty, Charlotte Blank, Jean et Jacques Rehme, Geo. H. Brougbu, Henriette Morgan Huat et Antoine Hartre sont ouvertes.

Succession Elizabeth Dougherty. La défunte lègue à sa sœur Mme Sobin Detaney, un immeuble rue St-Louis, à chacun de ses neveux et nièces au nombre de quatre, deux actions de la brasserie du Pélican.

Metropolitan Loan and Saveing Association contre Mme Vve E. Bouny pour $3,000.

Lbote et Cie., contre O. P. Vallette pour $2,137 84.

L'Etat contre M. et Mme Henry Dressel, en recouvrement de $408 de loyer.

Chas F. Buck, Marx Dinkelspeel et Wm Hart, les trois associés de feu Geo H. Brougbu, contre la veuve de celui-ci, pour obtenir le partage d'une propriété achetée par la Société.

Mme Geo Brougbu demande la possession de la moitié des biens de son mari et l'usufruit de l'autre, avec le droit d'administration.

L'Etat ex-rel. la Ville contre la Northeastern RR. Co. pour obtenir un mandamus l'obligeant à se conformer aux clauses de son contrat en vertu desquelles elle doit payer certaines rues et entrepreudre certaines réparations.

Juge King.

Henry Beer contre Andrew Hero Jr.—Rejet de la demande d'exception.

Cour Criminelle.

Section A.

John Keegan, coups et blessures, six mois de pénitencier.

John Williams, port d'armes cachées, $5 ou 10 jours.

John Larry, voies de fait $10 et 10 jours.

Mme Davis, larcin, 2 mois.

M. Chas. Rose, esq., a été admis à pratiquer à la Cour Criminelle.

Ordonnances de non lieu :

Coleman Colfax, attaque à main armée.

Geo. Lindee, accusé d'exercer la médecine sans diplôme.

Mme Duffy, empoisonnement immérité.

Maurice Dwer, larcin.

Section B.

Wm Steadman, port d'armes cachées, $5 ou 48 heures.

Henry Armant, larcin, 6 mois.

John Keegan, voies de fait, 10 jours.

Grand Jury.

Les témoignages ayant été pris d'une façon très complète par le coroner dans l'affaire Deschamps, celle-ci sera portée directement devant le grand jury sans passer par la cour du recorder.

Geo. Leibenguth—meurtre de Aaron Warren commis en juin 1884.

Première instruction les 14 et 15 novembre 1885, terminée par un mistrial. L'accusé a comparu hier pour la seconde fois. Le jury suivant a été choisi.

Jos A. Dawson, Wm H. Kelly, Edw P. Mackie, Jos Alexandre, Edw C. App, Wm V. Bartels, Jas P. De Bergue, Jos Hartz, Albert J. Schwartz, A. C. Noward, Wm F. Johnson, Ed Howley. L'audition des témoins s'est terminée hier soir à 10 heures 30 et les plaidoiries ont commencé. Elles seront vraisemblablement continuées aujourd'hui.

Comité de police.—Le comité de police s'est réuni pour entendre les témoignages au sujet de l'accusation de brutalité portée par un nommé Jules Levy contre l'agent Paul Lux. Après l'audition de plusieurs témoins, à la requête du chef de police, l'instruction a été remise à mardi, jour où sera entendu le témoin de *Lévy*.

Comité de salubrité.—A la récente réunion du comité de salubrité, M. Delavigne ayant annoncé son intention de soumettre une ordonnance proposant d'enclôre les terrains vagues, la pétition des laitiers par laquelle ils demandaient l'autorisation d'y laisser paître leurs bestiaux a été rejetée.

Une centenaire.—Jeudi soir est morte à Cut-off, à Algor, une négresse du nom de Mariane Sam, âgée en 1787 en Virginie et âgée par conséquent de 102 ans. Elle s'est éteinte sans souffrance.

Fils électriques.—Hier soir, à 7 heures, la compagnie Louisiana a été prévenue qu'un de ses fils, en contact avec un arbre à l'encoignure de Chippewa et Race, menaçait de le brûler et de le couper en deux.

Arrêté.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, un enfant de couleur du nom de Irneau a été arrêté sous la prévention de vol de $15 au préjudice du mécanicien du steamship *Professor Morse*.

Mort.—Frank Woods, le pêcheur atteint d'hydrophobie, est mort hier à 3 heures de l'après midi.

Un mot affreux publié par un journal de Dunkerque :

"On parle beaucoup, en ce moment, d'un marie blanc ; mais on ignore qu'il existait, il y a quelques années, à Dunkerque, un merle bleu.

"C'était le maire de la ville qui siguait le maire Leblen."

ROYAL
BAKING
POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vente exclusivement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SIMON HOA & CO. SCHMIDT & SINGLER.
1er janv. 89—1 an—mer. lun. dem

DEPECHES

TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Situation en France—Les journaux parisiens.—Le président Carnot formera un nouveau Cabinet.

Paris, 15 février—Les journaux opportunistes et modérés commentent le vote donné hier à la chambre des députés, sur la motion qui a été faite d'ajourner indéfiniment les débats sur le bill relatif à la révision de la constitution, disent que carte blanche a été donnée au président Carnot pour former un nouveau cabinet exclusivement de son choix.

Les feuilles radicales affirment que, le cabinet Floquet une fois renversé par les opportunistes, aucune concentration républicaine n'est possible.

Les organes conservateurs et boulangistes maintiennent qu'une dissolution de la Chambre des Députés est maintenant plus que jamais nécessaire.

On ne peut plus, ajoutent les mêmes organes, se reposer sur la chambre.

Le Président Carnot.

Paris, 15 février—Le Président Carnot a eu une autre entrevue avec le Président de la Chambre des Députés et M. Leroyer, Président du Sénat. Jusqu'ici M. Carnot n'a désigné personne pour former le nouveau Cabinet.

Route française.

Paris, 15 février—Le trois pour cent est coté à 83 francs 65 centimes.

La chute du Cabinet Floquet.—La crise.—L'incenne.

Paris, 15 février—Le premier coup porté par la dernière élection de Boulanger, coup auquel tout le monde s'attendait, est arrivé un peu plus tôt qu'on ne le croyait, le Cabinet Floquet n'est plus. On avait cru que la dissolution pouvait être retardée jusqu'après l'Exposition et M. Floquet comptait sans doute sur la résistance de la Chambre. Quand il a posé, hier, la question du Cabinet sur l'adoption de l'ajournement, à propos des débats sur la révision, il a été battu par un vote de 309 voix contre 218, et il a donné sa démission, ainsi que ses collègues.

Pendant que le Président Carnot va se consulter avec les hommes publics les plus influents, pour arriver à former un nouveau cabinet, Boulanger, qui était présent à la séance mais n'a pas ouvert la bouche, lance un manifeste se donnant tout le crédit de la défaite du ministère, en demandant un appel immédiat au peuple.

Il est possible que le Président Carnot compose tant bien que mal, une manière de ministère, mais il ne durerait pas une semaine.

Quand le nouveau Cabinet sera renversé, il sera impossible de renouveler l'expérience, la dissolution de la Chambre sera inévitable. La chute du Cabinet Floquet est le commencement de la fin, et il faut s'attendre, d'un moment à l'autre, à d'étonnants événements.

Inondations.

Paris, 15 février—Les récentes tempêtes de neige en France ont été suivies d'inondations dans une grande partie du pays.

Cartel envoyé à M. Rochefort.

Paris, 15 février—M. Pillotelle, artiste français résidant à Londres, a envoyé un cartel à M. Rochefort, mais celui-ci a refusé de l'accepter.

Explosion.

Paris, 15 février—Trois fonctionnaires de la poste centrale à Chartres ont été blessés cette après-midi par une explosion de dynamite. Celle-ci se trouvait renfermée dans une lettre.

Un autre divorce scandaleux.

Londres, 15 février—Le *Star* dit que lord Aylesbury a commencé une poursuite en divorce contre sa femme qui, avant son mariage avec lui, était connue sous le nom de Dolly Jester. Le marquis nomme comme complices de sa femme un *bookmaker*, du nom de Riley, et M. Abington, propriétaire d'une écurie de chevaux de course. On s'attend à des révélations financières étonnantes, quand l'affaire sera plaidée.

La commission Parnell.

Londres, 15 février—M. Parnell était présent aujourd'hui, à la séance de la commission. M. Sinaghan a été appelé à *Times*, a subi un contre-interrogatoire. Il a présenté comme témoignage une liste de toutes les signatures de M. Parnell qu'il possédait. Il a dit que l'écriture de M. Parnell variait considérablement ; il a produit une lettre où le nom de M. Parnell est écrit de six différentes manières.

Le président Hannon a ordonné que l'on fit photographier la lettre. Le témoin, continuant, a nié avoir entendu dire que Pigott et le commis de la Ligue qu'il avait interrogé, en Irlande, eussent profité de la connivence de M. Parnell.

Pigott, a-t-il dit, a déclaré formellement que l'avocat Lewis lui avait offert 1000 livres, s'il voulait jurer qu'il avait contrefait les lettres que l'on dit avoir été écrites par M. Parnell. Le *Times* n'a donné à Pigott que 40 on 50 livres.

Le témoin a fait filer Pigott et l'a auprès de lui en compagnie de M. Labouchere. Il a payé à Houston, secrétaire de l'Union Loyale et Patriotique Irlandaise, $3000 en tout.

Rappelé, M. Soames o dit qu'il n'avait pas été fait de marché quand les lettres ont été produites pour la première fois. Il fallait prouver leur véracité avant tout paiement.

Le Livre Blanc et les affaires de Samoa.

Berlin, 15 février—Aujourd'hui, au Reichstag, un livre blanc sur les affaires de Samoa a été présenté ; il comprend 44 documents qui vont du 8 décembre 1886 au 4 février 1889. Parmi les documents relatifs aux événements récents se trouve le rapport du consul allemand à Apia, en date du 24 février 1888. Il raconte les efforts faits par les Anglais et les Américaine pour provoquer des conflits.

Une dépêche en date du 5 septembre 1888, s'occupe de la révolte de Mataafa, et de l'appui qui lui est donné par le capitaine Laury, de la marine des Etats-Unis. Après un compte-rendu de l'attaque faite contre les Allemands le 18 décembre, vient un télégramme du comte Herbert Bismarck, en date du 1er janvier 1889, aux ministres allemands à Washington et à Londres, leur ordonnant d'informer le secrétaire Bayard et lord Salisbury de cette attaque et insistant surtout pour que le ministre à Washington se plaigne au gouvernement des Etats-Unis de ce qu'un américain Klein, avait joué un rôle important dans le combat.

Les ministres avaient aussi pour instruction de déclarer que l'Allemagne adhérait toujours aux traités signés par elle, et respecterait les droits bien fondés des co-signataires ; ils devaient faire appel aux deux gouvernements pour obtenir d'eux qu'ils coopèrent activement avec l'Allemagne au rétablissement de la paix.

Le 8 janvier, le comte Herbert Bismarck a télégraphié au consul-allemand, à Apia, que, par suite d'une entente avec les Etats-Unis et la Grande Bretagne, l'annexion de Samoa par les Allemands était hors de question.

Une dépêche envoyée à l'ambassade allemande à Londres et à Washington, le 13 janvier, établit que le but des mesures militaires prises contre Mataafa et ses partisans était de punir les meurtriers des soldats allemands et d'assurer aux sujets allemands la possession de leurs propriétés.

Un document, en date du 2 février, envoyé par le comte Herbert Bismarck à l'amiral Vonder Voltz, chef de l'amiraute allemande, dit : L'Allemagne n'est pas en guerre avec Samoa, attendu que, d'après les termes de la loi internationale, elle regarde Tamasese comme le seul roi légitime, et Mataafa comme un rebelle, contre qui il faut prendre des mesures de représailles.

Quoi qu'ait dit les partisans de Mataafa cherche à engager un conflit entre ce rebelle et les Allemands ; par conséquent, il doit supporter les conséquences de ses actes.

Le comte Herbert Bismarck conclut en déclarant que rien n'est changé dans la situation légale des sujets étrangers à Samoa.

Le Livre Blanc finit par un long rapport du consul Allemand, à Apia. Il est daté du 4 janvier ; il a 13 appendices qui tous ont rapport aux événements qui ont eu lieu depuis le 14 décembre 1888. Il y est dit que le 14 décembre, Mataafa, dans une lettre humble, cherchait à ouvrir des négociations, mais ne voulait pas se rendre, bien qu'on lui donnât des gages qu'il aurait la vie sauve. Dans une lettre subséquente, Mataafa promet de se rendre en présence des consuls anglais et américain. Le consul allemand a déliné cette offre.

L'expédition de M. Aschinoff.

Londres, 15 février—Les nouvelles reçues d'Aden disent que l'expédition cosaque, sous les ordres de M. Aschinoff, a arboré le drapeau russe à Sagallo.

D'après une convention anglo-française, Sagallo est territoire français.

Troubles réprimés par les troupes à Pesth.

Pesth, 15 février—Les désordres suscités par les étudiants qui sont opposés au bill de l'armée, ont été réprimés hier soir par les troupes. A dix heures celles-ci sont rentrées dans leurs quartiers.

Quarante-huit personnes ont été arrêtées pour avoir pris part aux désordres. Quarante des prisonniers ont été subséquemment remis en liberté.

Complot révolutionnaire.

Belgrade, 15 février—En outre de la découverte d'un complot révolutionnaire annoncé hier, on a appris que deux émigrants ont été arrêtés qui avaient 2000 revolvers et 400 carabines en leur possession.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, 15 février—M. Mills, du Texas, du comité des voies et moyens, rapporte le bill du tarif Mills avec les amendements du Sénat. Sur l'autorisation de l'Orateur, le bill est référé au comité général.

Washington, 15 février.—M. Mills a fait un rapport sur la résolution suivante du, a-t-il dit, soulève une question de privilège :

Résolu, que la substitution par le Sénat, sous forme d'amendement, au bill de la Chambre, No 9051 (bill Mills), un autre bill tout à fait différent et contenant une revision générale des lois de taxes et de taxes intérieures, est en conflit avec la loi qui donne à la Chambre des Représentants seule le pouvoir de présenter la première une loi d'impôt.

M. M. Kinley, de l'Ohio, dit que l'objection constitutionnelle soulevée par la majorité du comité avait attiré l'attention du comité seul, ce matin. Par conséquent, il demandait à la minorité de faire connaître ses vues.

Le Secrétaire Fairchild.

Washington, D. C., 15 février.—Le Secrétaire Fairchild est parti ce matin de cette ville pour Cazenavia, N. Y.

Il a reçu une dépêche, lui disant d'arriver en toute hâte, car son père a été frappé de paralysie et est mourant.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 15 février—Le Président Cleveland a signé aujourd'hui la commission de M. Norman D. Colman, nommé secrétaire d'Agriculture.

Cold Wave.

Washington, 15 février—Des signaux pour un Cold Wave sont ordonnés pour Shreveport. La température tombera d'environ 25 degrés vers 8 heures a. m., dimanche.

Un meeting socialiste.—La question de propagande.

Chicago, 15 février.—Un meeting de socialistes de langue anglaise a eu lieu, hier soir, dans la salle Waverley, pour organiser une société centrale d'éducation, en vue d'agiter et de propager les principes du socialisme. Le Rév. Dr. Silence, de l'église "Union Tabernacle" a longuement parlé des nécessités de l'agitation.

Il a continué que lui, sa femme, sa fille, étaient socialistes et que son église était ouverte aux réunions socialistes. Il a demandé qu'un comité de trois fût nommé pour aller trouver les autres pasteurs de la ville et leur demander de permettre aux socialistes de tenir des meetings dans les lieux de culte.

De cette façon, les pasteurs seront forcés de se prononcer sur cette question.

Tommy Morgan, un socialiste notable de la ville dit que le peuple était propriétaire des édifices, des écoles et que celles-ci devaient être ouvertes à son usage. D'ailleurs on ne se servait pas des écoles le soir. Il a été reçu avec la société rejetterait le mouvement en faveur des huit heures de travail.

Exécution.

Alexandria, Ouest Vie., 15 février.—L'assassin John Lee a été pendu ici aujourd'hui, à 10 heures du matin.

Faillites.

New York, 15 février — Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 289 ; le semaine dernière elles étaient de 305 et celle qui a précédé celle-ci de 332. A la période correspondante, l'année dernière, elles s'élevaient à 373.

Organisation anti-prohibitionniste.

Chicago, 15 février—Une organisation connue sous le titre de "Ligue des Droits Personnels", a été formée en cette ville. Son but est de résister au mouvement de prohibition qui menace les droits garantis par le gouvernement fédéral.

L'organisation a son quartier-général au No 225 rue Dearborne ; elle a envoyé une Adresse aux citoyens des Etats-Unis, les avertissant des dangers dont les menace le mouvement de la prohibition ; elle fait appel à tous ceux qui sont opposés aux principes de la prohibition ; elle leur demande de prendre part à la lutte et de former des assemblées locales semblables à la société-mère de Chicago.

Statistique hebdomadaire.

New-York, 15 février —Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 15 février 1889 :

	Balles.
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	137.251
Même semaine l'année dernière	86.180
Recette totale jusqu'à cette date	4.723.456
Même période l'année dernière	4.740.409
Exportations durant la semaine	127.362
Même période l'année dernière	59.263
Total exporté à cette date	3.266 113
Même période l'année dernière	3.247.924
Stock dans tous les ports des E.-U.	878.440
Même période l'année dernière	843.181
Stock dans les villes de l'intérieur	166.312
Même période l'année dernière	192.139
Stock à Liverpool	753.000
Même période l'année dernière	852.000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	150.000
Même période l'année dernière	191.000

Fleuve et rivières.

Memphis, 15 février—La fleuve a baissé de 9 pouces. Temps couvert. Départs. Henry Lourey pour la Nlle-Orléans tard hier soir ; Diamond pour Pittsburg.

Cairo, 15 février—Le fleuve a 14 pieds 8 pouces et baisse. Temps pluvieux et frais. Arrivés City of Florence de la rivière Tennessee à midi ; U P Schenck de Nlle Orléans à midi. Départs. Jeanie Campbell pour l'Ohio à midi. City of Florence pour St-Louis à 1 p.m. U P Schenck pour Cincinnati à 1 p.m.

Louisville, 15 fév.—La rivière est stationnaire —0 pieds 11 pouces dans le canal ; 4 pieds 9 pouces au chutes. Temps couvert et humide.

Evansville, 15 février—La rivière a 11 pieds 5 pouces et baisse. Temps couvert.

Cincinnati, 15 février—La rivière a 13 pieds 4 pouces et baisse. Pluie légère.

Les Passes.

Port Eads, 15 février. 6 p.m.—Vent du sud ouest. Temps couvert. Arrivés steamship Hudson, 3 jours, Pensacola. New York, steamship espagnol Enrique, capitaine Aberasturi, via les ports cubains ; navire norwégien Thor, Victor, capitaine Pando, des Barbades, sur lest.

Départs, godletton Jos P Macheca pour Puerto Cortes, et John S Wood pour Pensacola.

Marchés.

Paris, 15 février—Les rentes 3 pour cent 83 francs 30c.

Havane, 15 février.—Or espagnol 237 à 237 1/4. Change calme. Sucre calme.

LA GARE DU CHAMP DE MARS.—Presque inconnue de la majorité de la population parisienne, la gare du Champ de Mars est destinée à devenir, d'ici à trois mois, une des plus fréquentées des réseaux des chemins de fer français.

Construite à l'occasion de l'Exposition de 1867, cette gare, telle de ligne de la voie de raccordement avec le chemin de fer de Ceinture, a vu défiler en 1878, le jour de la Pentecôte, 172,000 voyageurs.

La nouvelle ligne des Moulineaux, par où se rendra directement au Champ-de-Mars la nombreuse population de Sèvres, Saint-Cloud, Suresne, ainsi que les voyageurs de la ligne de Versailles (rive droite), va accroître, dans une forte proportion, le mouvement de la gare desservant l'Exposition universelle.

Des travaux d'une grande importance vont, en conséquence, être exécutés tout de suite à la gare du Champ de Mars.

On va créer trois nouveaux quais pour faciliter le *va-et-vient*, contenant des trains qui, certains jours, devront se suivre à quelques minutes d'intervalle.

En même temps, on installera deux guichets de distribution des tickets, de façon à éviter l'encombrement et à permettre aux voyageurs d'aller prendre place tout de suite dans les trains qui pourront se trouver en gare.

En 1880 au commencement de l'année dernière, la gare du Champ de Mars n'a eu que trois trains par jour, avec une moyenne d'une quarantaine de voyageurs à chaque train. Aujourd'hui, il aurait la vie sauve. Dans une lettre subséquente, Mataafa promet de se rendre en présence des consuls anglais et américain. Le consul allemand a déliné cette offre.

Toutes les nuits je me grattais
Jusqu'à ce que la peau fut au vif. Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier. Guéri par les Remèdes Cuticura.

Je vais vous dire le changement extraordinaire que vos Remèdes Cuticura ont opéré sur moi. Vers le 1er avril dernier j'ai remarqué quelques boutons rouges qui semblaient sortir sur tout mon corps, mais je n'y ai prêté aucune attention que plus tard, quand ces boutons commencèrent à ressembler à des taches de mortier et qui s'enlevaient par couches et suivi d'une démangeaison. Je ne grattais toutes les nuits jusqu'au vif, alors la nuit suivante les écailles s'étant renformées dans l'intervalle je les enlevais encore au me grattant.

En vain j'ai consulté tous les médecins du pays, sans résultat. Après avoir renoncé à tout espoir de guérison, je vis par hasard un avis dans le journal au sujet de vos Remèdes Cuticura, et les achetai de mon pharmacien, et j'obtins un soulagement presque immédiat. Je commencais alors à remarquer que les éruptions écailleuses tombaient graduellement et disparaissaient, par un, et en trois mois entièrement guéri. J'ai eu la maladie pendant treize mois avant de commencer à prendre les Remèdes Cuticura, et en quatre ou cinq semaines j'étais entièrement guéri. Ma maladie était l'eczema et psoriasis. J'ai recommandé les Remèdes Cuticura à tous mes nombreux amis, et je connais un grand nombre de personnes qui s'en sont servis, et m'ont remercié de leur en avoir parlé, spécialement les mères qui ont des enfants avec des éruptions écailleuses sur leurs têtes et leurs corps. Je ne puis exprimer mes remerciments en paroles pour le bien que vos Remèdes Cuticura ont fait sur moi. Mon corps était couvert d'écailles, et j'étais un affreux specia le à contempler. Maintenant ma peau est aussi lisse que celle d'un nouveau né.

GEO. COTEY, Merrill, Wis.

21 sept. 1887.

7 fév. 1888—Pas une seule trace de la maladie dont j'ai souffert ne s'est fait voir depuis ma guérison.

GEO. COTEY.

Nous ne pouvons dire à quel point le Cuticura, la grande cure de la peau, le Savon Cuticura, excellent pour embellir la peau, et le Cuticura Resolvent qui purifie le sang sont appréciés et considérés par des milliers et des milliers dont l'existence est heureuse maintenant et telles sont guéries de ces démangeaisons, eruptions écailleuses, pustules, et toutes ces maladies humiliantes de la peau, du cuir chevelu du sang et qui vous font perdre tous vos cheveux.

Vendu partout. Prix, Cuticura, 50c. ; Savon 25c. ; Resolvent, $1. Préparé par la Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

Demandes pour "Comment Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BOUTONS, vers blens, la peau rouge, rude, graisseuse et huileuse, prévenus par le Savon Cuticura.

Du catarrhe à la consomption.

Le catarrhe, dans sa puissance destructive sur le système à la consomption et y mène. Il est donc surprenant que les personnes qui en sont atteintes ne font pas tous leurs efforts pour s'en débarrasser. Les remèdes inventés par les chimistants ont détruit la confiance que l'on pourrait avoir dans les moyens prônés à l'aide d'annonces. Que désigne à une vie de souffrances plutôt que d'employer des palliatifs suspects.

Cela ne peut pas continuer. Le catarrhe doit être combattu dans toutes ses phases. Dans beaucoup de cas la maladie présente de dangereux symptômes. Les os et le cartilage du nez, les organes de l'ouïe, de la vue et du tact sont affectés, la santé est enfaiblie et qu'il en résulte une toux constante et extrêmement fatigante.

Hamford's Radical Cure s'adapte à toutes les phases du catarrhe, depuis le simple rhume de cerveau jusqu'aux phénomènes les plus redoutable et les plus dangereux. Le mal est local et constitutionnel. Le remède soulage immédiatement, détermine une guérison permanente, cotte qui est est infaillible.

Chaque paquet renferme une bouteille du Radical Cure, une boîte de Catarrhal Solvent et un Inhalateur Universel, accompagné d'une brochure explicative. Prix $1.

Potter Drug & Chemical Co., Boston.

DOULEURS et FAIBLESSES
DES FEMMES.

Soulagement instantané par l'emploi du Capteur Anti-Poussière, emplâtre très agréable et qui fait la douleur instantanément et infaillblement. Il soulage tout particulièrement les douleurs dont souffrent les femmes et leurs faiblesses. Ce remède est garanti comme très supérieur à tous les autres emplâtres et sera reconnaître comme l'antidote contre les douleurs, inflammations et les faiblesses, le plus sûr qui ait jamais été introduit. Chez tous les droguistes. 25 centins ; prix pour $1.00 ; on a prendre, franc de port, à la Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

12 oct.—mer sam dim

Le divorce et les pensions alimentaires, en France.—La Ge Chambre du tribunal civil de la Seine a décidé, récemment, que l'époux divorcé doit toujours, malgré la dissolution du mariage, continuer de payer une pension alimentaire aux parents de sa femme, quand il existe des enfants issus de cette union.

Le tribunal considère que "le divorce, pas plus que le décès, ne détruit entièrement le lien qui résulte de l'alliance" et que les gendres restant obligés de soutenir leurs beau père et belle-mère même après le décès de leur femme, aussi longtemps qu'ils existent ou qu'un enfant issu du mariage, cette obligation doit s'étendre au cas de divorce.

Ce jugement a été rendu sur la réclamation d'une belle-mère, la dame Mongeot, à laquelle M. Ledanseur, son ancien gendre, refusait, après avoir divorcé,